

Leur aventure avec Holga

Nos amis lyonnais du photoclub Les Déclencheurs souples nous avaient enchantés avec leur plus grand cyano. Ils viennent de réitérer avec un projet non moins original, conçu autour d'un appareil photo argentique très rudimentaire venu de Chine : le Holga. Présentation à plusieurs voix.

Autant l'avouer : je n'ai franchement pas été la seule à être séduite par la présentation du « projet Holga » faite par Michel Miguet, le 22 novembre 2006, lors de la réunion de la commission Culture, à notre siège de Vincennes.

Un beau projet...

Alors que le monde de la photographie est, depuis quelques années, en plein bouleversement, il s'agissait rien moins que de « réunir un groupe de photographes autour d'un travail artistique particulièrement actuel ». Objectif, si je puis me permettre : « Illustrer cette opposition passé/présent dans une exposition de qualité ». Moyens : « Les prises de vues seront réalisées avec des appareils photo argentiques primitifs ; mais le post-traitement utilisera des techniques numériques avancées. »

Originale, sans nul doute, cette association d'un appareil photo argentique extrêmement simple, tout en plastique, sans réglage aucun – Holga, venu de Chine – et de moyens numériques sophistiqués, scanners et logiciels de traitement d'image. Séduisant, ce projet d'exposition publique réunissant des photographes confirmés et des débutants ayant pour seul but : « Faire référence à la photo populaire, loin de toute tendance conceptuelle. » Et comment ne pas adhérer à cette ambition ? « Fédérer les différents Clas de la proche région [lyonnaise] autour d'un projet culturel : Clas de Villeurbanne et de Solaize, section photo de l'IPN Lyon ».

Appareils photo et matériel de traitement numérique étant déjà à la disposition des photographes, le coût du projet se limitait aux frais de l'exposition : tirages en labo professionnel, achat de planches de contrecollés et de cadres de 50 x 50 ; à peine un millier d'euros...



... devenu réalité

Il y a déjà trois ans que Vincent Martin a acheté en ligne son premier Holga. Découvrant ses étonnantes possibilités, il ne tarda pas, on s'en doute, à faire partager sa découverte aux membres du photoclub. Au point de devoir, rapidement, négocier avec un fournisseur l'achat d'un lot d'Holga. De quoi équiper une dizaine de personnes. Organisation, par deux fois, de sorties avec appareils anciens et le fameux Holga. Puis, au printemps 2006, en Oléron, lors du stage photo national du CAES, prises de vues avec ces matériels...

De l'expérimentation à l'exposition, il n'y avait plus très loin : la présentation du projet à la commission Culture, son acceptation ; puis des réunions, nombre de réunions d'une petite équipe de passionnés, la sélection de clichés, la réalisation des

tirages, l'accrochage. Et enfin, le 19 avril 2007, dans les locaux du Clas de Villeurbanne, le vernissage de l'exposition réunissant huit auteurs et vingt-quatre images. Une soixantaine de visiteurs dès ce jour-là et, bien sûr, plein de questions, d'interrogations sur le fameux Holga.

Dans un deuxième temps, certains des tirages ont été exposés à la Villa Clythia, du 17 au 20 mai, lors des Rencontres photographiques de Fréjus. Après une nouvelle exposition au Clas de Solaize, c'est le service culturel de la Doua qui accueillera bientôt ces étranges photos. Une bien belle réussite.

●
Morgane Armand



Anne Michelet



Éric Leroux



Les Holgaieins,
de gauche à droite

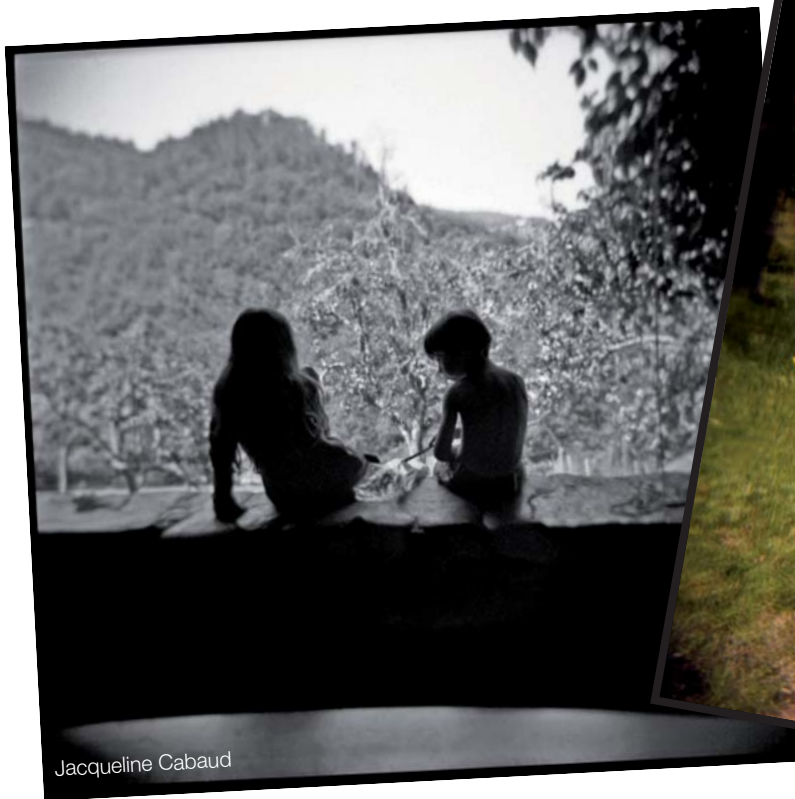
- Éveline Leclerc
- Michel Miguet
- Jacqueline Cabaud
- Grégoire Montjoux



Grégoire Montjoux



Michel Miguet



Jacqueline Cabaud



Vincent Martin



Les Holgaieins,
de gauche à droite
Jean-Christophe Masset
Vincent Martin
Éric Leroux

et... Holga



Éveline Gallet



Jean-Christophe Masset

Une plaquette a été donnée aux visiteurs de la première exposition « Le Regard d'Holga », sur le campus de la Doua. Elle rassemblait la plupart des textes ci-après, dus aux deux initiateurs du projet. Suivons nos guides...



La petite histoire d'Holga

Tout démarra dans les années 1950... Alors que les industriels américains cherchaient à développer des produits bon marché et populaires, l'industriel hongkongais The Great Wall Plastic Factory, situé à Kowloon, investissait dans le tout-plastique. Sans le savoir, il allait fortement contribuer à l'histoire de la photographie...

Peu soucieuse de la qualité de ses produits et de ses matériaux, l'entreprise commercialisa au début des années 1950 le Diana pour le prix de 2.25 \$ pièce. Considéré aujourd'hui comme un trésor pour collectionneurs, le Diana a connu de nombreux successeurs aux noms les plus exotiques : Anny, Arrow, Arrow Flash, Asiana, Banier, Banner, Colorflash Deluxe, Debonair, Diana Deluxe, Diana F, Dionne F2, Doris, Flocon RF, Hi-Flash, Justen, Lina, Lina S, Mark L, MegoMatic, Merit, Mirage, Panax, Photon 120, Pioneer, Raleigh, Reliance, Rosko, Rover, See, Shakeys, Stellar, Stellar Flash, Tina, Traceflex, Tru-View, Valiant, Windsor, Zip, Zodiac. Néanmoins, les défauts chroniques de fabrication ou, pour l'ironie, une lentille plastique trop parfaite n'ont pu permettre à ces modèles leur entrée dans l'histoire. De tous, le « plastique » le plus mythique est le Holga.

Une lentille plastique, un obturateur capricieux, un diaphragme illusoire et une mise au point somme toute fantaisiste font de cet appareil l'essentiel et l'objet idéal pour capturer le regard. Holga est livré seul ou en kit avec des bandes de Scotch pour parer aux fuites de lumière. Et, tel un boîtier pro, Holga accepte les films professionnels type 120. Depuis les années 1980, l'engouement pour les « Toy Camera » est sans commune mesure. Les prix pour ces appareils grimpent fortement par la surenchère de cupides importateurs ; jusqu'à 1 000 fois le prix initial pour les Diana originels (portant la référence 151 sur la clef d'ouverture du dos sous l'appareil). Holga se voit également décliné en de multiples variantes avec des améliorations techniques ; un flash, une lentille en verre, un filtre rotatif pour flash ou encore paré d'attraits plus fantaisistes qu'inutiles jusqu'à la customisation du boîtier à condition de sauvegarder l'esprit originel intact : pouvoir obtenir une image unique et déformée.

Le Holga entre dans l'histoire et les collections privées. Ne le cherchez pas dans les magasins photo, ni même en Chine, mais plutôt dans les boutiques de fringues des vitrines alsaciennes ou chez le vendeur de laine Bergère de France. Nous vivons en pleine Holgamania...

Une réelle philosophie

Pour beaucoup de photographes, le Holga représente l'outil parfait. Avec lui, nous retrouvons tous les défauts que les appareils d'aujourd'hui cherchent à corriger : flou, sur- et sous-exposition, aberrations sphériques et chromatiques, manque de piqué, vignettage, surimpression décalée...

Par l'utilisation de ces caricatures plastiques, le photographe contribue à remettre la technologie à sa juste place d'outil et à recentrer la photographie autour de son seul sujet : l'image. Si nous pouvons faire d'excellentes photographies avec un Holga, ne démontrons-nous pas que la qualité intrinsèque d'une image est indépendante des technologies d'un boîtier ou d'un objectif ?

Au-delà, cet appareil a également permis de donner une réponse au différend opposant certains philosophes du siècle dernier qui se préoccupaient notamment de ce qu'était réellement l'image : un miroir ou une fenêtre ?

La photographie serait-elle une « fenêtre » sur la perception d'une représentation du monde imagé par un photographe ou un « miroir » où chaque image est un autoportrait du photographe créateur ?

Une dure concurrence

L'appareil photo en plastique le plus connu est le Holga. Néanmoins, il ne pouvait rester seul sur le marché. Des fabricants russes ont, en effet, fait de nombreux autres appareils bon marché dont le célèbre Lomo. Cet appareil a, à peu de chose près, les mêmes caractéristiques du point de vue qualité image dépendantes de la lentille plastique et des fuites de lumière. Cependant, les déclinaisons du Lomo offrent de nombreux atouts pour le créateur. Certains modèles proposent un objectif *fish-eye* avec un angle de vue de 170° ou permettent la photo panoramique ou encore de faire une prise de vue en rafale de quatre petites images sur une seule vue.



Une exposition nommée Holga

Ces quelques dernières années, le monde de la photographie a beaucoup changé. Dans ce contexte de bouleversements, ce projet a pour but de réunir un groupe de photographes autour d'un travail artistique illustrant ce propos.

Les prises de vues sont réalisées avec des appareils photographiques argentiques très simples, voire même primitifs (Holga pour la plupart), mais le post-traitement et les tirages sont réalisés suivant des techniques numériques actuelles.

Holga donne son nom à cette exposition. Venu de Chine, cet appareil tout en plastique ne possède aucun réglage. Donc, pas de course à l'armement, pas de technologie sophistiquée maîtrisée par « ceux qui savent » et pas par les autres. Son format carré et la qualité particulière de son optique donnent au résultat un caractère homogène.

Le regard d'Holga

Quand j'ai vu Holga pour la première fois, ce fut un choc ! Je savais dès le premier regard qu'on vivrait tous deux une expérience unique. J'ai trouvé ses coordonnées sur Internet, alors j'ai rapidement fait sa connaissance.

Holga, c'est la simplicité même. Pas d'accessoires inutiles, pas de décorum tape-à-l'œil même s'il est peut-être un peu strict dans son éternel habit noir.

Holga est d'un maniement facile : jamais de stress, pas de prise de tête ; tête dans laquelle il semble qu'il n'y ait ni cerveau ni neurone. Fonctionnant toujours à la même vitesse, Holga se plie finalement à toutes les situations.

Lorsqu'on se balade tous les deux, on ne passe pas inaperçus. Il faut dire que sa présence constamment pendue à mon cou attise les convoitises. Je le vois bien. Son regard sur le monde est large, pas toujours très net mais large. Holga aime s'approcher des choses et des gens. Un comportement de myope, dirais-je. Mais c'est surtout quand on essaie de développer sa vision des choses que ça devient intéressant. D'ailleurs ses différents points de vue sont exposés ici.

Vincent Martin et Michel Miguet sont deux des animateurs des Déclencheurs souples, le photoclub CNRS-université de Lyon-I, qui regroupe une trentaine de membres. Tous deux participent également à l'animation des stages photo du CAES.